

ON EN PARLE

MIMOSA

Ca a fini par s'engueuler sec à la Chambre des députés, opposition entre le chef de file écolo François Bausch - qui n'avait même pas pris la peine de prendre la parole, ce qui, dans ce lieu, n'est pas une raison pour se taire - au ministre du Travail et de l'Emploi, Nicolas Schmit - qui est diplomate de formation mais qui sait s'énerver quand on met ses grosses pompes Transfair (édition Savile Row) sur les plates-bandes qu'il estime être les siennes. Plastronner ainsi quand on est soi-même «assis dans sa serre» - un écolo ne peut plus se permettre d'être cloîtré dans une tour d'ivoire, sans doute - et qu'on est «en retard d'une crise»... Avant d'évaluer quoi que ce soit, mes amis les Verts, il faut faire quelque chose qui mérite d'être évalué. Bausch lit son journal, ricane et commente d'une bouche distraite. Intervient alors l'insulte suprême, Schmit traitant son adversaire... d'«économiste». Traiter un agent CFL retraité d'économiste par les temps qui courent, c'est foudroyant.

LES MOTS VOYAGEURS

Démantèlement

Si l'on «démantèle» (on disait jadis «desmantelle»), cela signifie qu'avant, on a «emmantelé». On appelle ça, l'antonymie. Or, l'histoire de la langue a voulu que l'«emmantèlement», né bien avant le «desmantèlement» (respectivement en 1225 et 1565), ait disparu au XVII^e siècle. L'antonyme, lui, a survécu et s'est même enrichi de significations nouvelles.

Mais d'où sortent-ils, tous les deux? On identifie aisément à l'intérieur du mot l'origine latine «mantel(l)um» qui s'est d'abord répercutée dans la langue française, et ceci dès le X^e siècle, sous la forme de «mantel», avant d'adopter, après être passée par le «manteaul» (vers 1300), la graphie actuelle de «manteau» en 1514.

Chez les Romains, le «mantel(l)um» était à la fois une couverture et un manteau. Il s'apparentait au «mantilium» signifiant, lui, «nappe» ou «serviette».

Dans la langue française, le «manteau» représentait, dès le début, un vêtement qu'on portait au-dessus des autres. «Emmanteler» signifiait donc «couvrir d'un manteau». De là, par métaphorisation, on l'a appliqué aux villes et villages. Celles qui étaient «emmantelées», étaient entourées d'une enceinte fortifiée. Le «desmantèlement» s'est, dès sa naissance, éloigné du manteau, pour s'appliquer exclusivement à la destruction des fortifications en question. Ainsi, chez nous, celles de Vauban furent-elles «démantelées» au moment de la naissance du Grand-Duché. Entretemps le «desmantèlement» était devenu le «démantèlement» que nous connaissons. Et comme aujourd'hui les forteresses sont rares, on «démantèle» les entreprises...

JEAN PORTANTE

Si on en parlait?

La médiation, un outil pour une école sans violence

En dix ans, plus de 600 élèves du secondaire ont suivi une formation de médiateur.

LAURENCE HARF

Le projet se nomme «médiation scolaire de pairs» mais ce sont bien des enfants qui en sont les principaux acteurs. Depuis dix ans, dans tous les lycées, le Service national de la jeunesse (SNJ) et le Service de coordination de la recherche et de l'innovation pédagogiques et technologiques (SCRIPT) «recrutent» des volontaires pour suivre une formation.

Pendant trois week-ends, ils apprennent à se parler et à écouter, à comprendre les processus de violence, à jauger les différentes sortes de conflits pour mieux les désamorcer. Ces «conciliateurs» peuvent ensuite agir au sein de leur école, dans tous les petits conflits qui opposent des élèves. Pas question de s'immiscer dans les différends entre élèves et profs, entre profs ou entre profs et parents. Dix-sept établissements participent entre-temps au projet, qui s'entend comme un des maillons de la lutte contre la violence à l'école. Au-delà des médiateurs eux-mêmes «on crée une culture de la gestion constructive des conflits à l'école», explique Claude Bodeving, du SNJ. Les élèves sont sensibilisés à la violence, aux insultes, aux provocations, aux moqueries qui font douloureusement mouche.

VOLONTAIRES

Un groupe d'adultes - enseignants, collaborateurs du service d'orientation scolaire ou parents - suit une formation parallèle pour faire office de «coaches». Joëlle Keipes est un d'eux pour le Lycée technique du Centre, qui relance le



Photo: Service national de la Jeunesse

Être attentif à l'autre: un enseignement fondamental pour les apprentis médiateurs

projet après des débuts difficiles. «Les jeunes qui ont suivi la formation étaient très motivés mais le problème était d'informer suffisamment les autres pour qu'ils aient recours aux conciliations», raconte-t-elle.

Le nouveau concept se base sur une classe de 3^e du bac international qui parraine les classes de 8^e: les aînés présenteront aux cadets ce qu'ils ont appris, organiseront des jeux de rôles pour thématiser la violence au quotidien, feront de la pub pour leur permanence au sein de l'établissement. «L'essentiel est que les enseignants et les régents de classe participent. Ce sont eux qui pourront contacter les médiateurs en cas de besoin»,

estime Joëlle Keipes. La limite étant que les rivaux doivent participer de leur plein gré à la conciliation.

Outre une «pacification» relative dans l'école, les apprentis médiateurs témoignent tous d'avoir changé dans leur comportement au quotidien. «Je me dispute moins avec mes parents», «je ne réagis plus agressivement aux agressions, j'essaie de me mettre à la place de l'autre, je tente de désamorcer mes propres conflits», racontent les jeunes.

*97 élèves ont reçu leur certificat de formation le 28 octobre dans le cadre d'une conférence de deux jours sur «la jeunesse avec ou sans violence». www.peermediation.lu

CONCRÈTEMENT

Les séances de médiation sont menées par deux conciliateurs en suivant quelques règles de base:

- les personnes sont là sur base volontaire;
- aucune insulte ne peut être proférée;
- il ne faut pas interrompre celui qui parle;
- il faut parler de soi;

• tout ce qui se dit reste confidentiel. Chaque partie présente sa version des faits, résumée par un médiateur. Les jeunes expriment ce qu'ils ont senti au moment des faits et ce qu'ils ressentent depuis. Ils formulent ce qu'ils espèrent: excuses, aide, réconciliation... et doivent trouver

une solution entre eux. L'accord est consigné par écrit. Un dvd explicatif du SNJ illustre les querelles typiques: des moqueries qui se terminent par des coups de la victime, une fille qui dénonce un camarade d'avoir copié, laquelle se venge en faisant circuler des photos de vestiaires de la délatrice...

LE JEUDI À TABLE

Nem

Une recette vietnamienne pour les repas de fête, à manger avec les doigts. Par Jacques Hillion

Ingédients (pour 6 pers.): 300 g de vermicelle de riz, 500 g d'épaule de porc hachée, 6 carottes, 2 oignons, 4 gousses d'ail, nuoc nam (saumure de poisson), 30 galettes de riz de taille moyenne.

Préparation: Hachez les oignons et l'ail et râpez les carottes. Mélangez le tout à la viande et ajoutez, en guise de sel, un peu de nuoc nam.

Faites tremper le vermicelle dans de l'eau tiède jusqu'à ce qu'il ramollisse. Bien l'égoutter avant de le couper finement. Ajoutez-le à la farce et mélangez jusqu'à ce qu'elle soit bien homogène. Prévoyez une cuillère à soupe de ce mélange par nem.

Disposez-le sur une galette que vous roulez après avoir replié les extrémités pour obtenir une forme de cylindre.

Faites cuire les nems dans de l'huile ou de la friture. Un premier bain de 5 minutes est nécessaire pour les durcir et les rendre croustillants. Un second bain (5 à 10 min.) permettra de les faire dorer.

Déguster les nems enroulés dans une feuille de salade avec de la menthe fraîche après les avoir trempés dans la sauce nuoc nam qui peut être adoucie en y ajoutant une moitié d'eau, du citron et du sucre.

EN BREF

Chaque minute compte

Au Luxembourg, environ quatre accidents vasculaires cérébraux - obstruction d'un vaisseau sanguin qui empêche le sang d'arriver au cerveau - surviennent chaque jour. L'AVC est la troisième cause de décès et la première cause de handicap acquis. Une journée mondiale, ce 29 octobre, rappelle que dans cette situation, chaque minute compte pour prévenir le 112 et s'assurer un transfert rapide vers une unité hospitalière neurologique spécialisée.

Les signes d'un AVC sont un engourdissement avec perte de sensibilité d'un bras, du visage, d'une jambe, confusion mentale soudaine, difficulté à voir avec un œil, à marcher, mal de tête intense, évanouissement.

